

Analyse de l'Économie des Ménages (HEA) ruraux de la zone sylvo-pastorale du Sénégal¹



Juin 2013

¹ Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en mars-avril 2013. L'information présentée fait référence à l'année dite de référence qui va d'Octobre 2010 à Septembre 2011, une année relativement moyenne par les standards locaux. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information dans ce profil restera valide pour environ cinq ans (jusqu'en 2018).

Contexte

Depuis 2010, Save the Children met en œuvre différentes phases d'un projet régional financé par la Direction Générale Aide humanitaire et Protection civile de la Commission Européenne (ECHO). Ces phases ont pour objectif général le renforcement des capacités des acteurs intervenant dans le domaine de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le Sahel à intégrer l'Approche HEA² dans les systèmes d'information et d'alerte rapide.

C'est dans ce cadre que le PAM et le Gouvernement du Sénégal représenté par le Secrétariat Exécutif du Conseil National à la Sécurité Alimentaire (SE/CNSA) ont commandité la présente étude qui vise à dresser un profil de référence HEA de la Zone de Moyens d'Existence (ZME) SN06 : Sylvo-Pastorale, avec la participation active des principaux acteurs de la sécurité alimentaire. Cette étude permettra de mieux comprendre les moyens d'existence des ménages de cette zone à travers l'étude de leurs sources de revenus, de nourriture, leurs dépenses ainsi que les risques/chocs auxquels ils font habituellement face et les mécanismes d'adaptation qu'ils développent en cas de choc.

Description de la Zone Sylvo-Pastorale

La zone Sylvo-Pastorale est une zone qui couvre le département de Ranérou-Ferlo et une partie des départements de Dagana, Podor, Matam, Kanel, Linguère, Louga, Mbacké, Tambacounda, Goudiry et Bakel. C'est une zone où la pluviométrie varie entre 700 mm au sud et 200 mm au nord. L'élevage qui y est pratiqué est extensif et transhumant. La pratique de l'élevage dans la zone est un élément fondamental en raison des savoirs endogènes et des expériences capitalisées pendant des siècles. Cette étude a été réalisée dans le département de Ranérou-Ferlo. La transhumance s'effectue entre avril et août et les principales destinations sont les régions de Kaffrine, Kédougou et Tambacounda et vers la région de Kayes au Mali. La taille moyenne des troupeaux est très grande (plus de 50 têtes). L'abreuvement du bétail est assuré grâce aux forages et mares temporaires. Cependant, sous l'effet de la forte demande, les points d'eau commencent à tarir à partir d'avril. La taille du troupeau est plus un baromètre social qu'économique. L'enclavement d'une grande partie de la zone est une entrave à la valorisation de la production laitière durant la période où le tapis herbacé est fourni.

L'agriculture vivrière, strictement pluviale, est pratiquée dans la zone. La production devient plus importante au fur et à mesure que l'on descend vers le sud ou sud-ouest de la zone. L'agriculture est manuelle et se fait sur de petites superficies protégées de branchages d'épineux à côté des habitations. Les principales cultures sont le mil et le maïs.

Les ressources forestières dans le département de Ranérou-Ferlo, composées essentiellement de bois de chauffe, d'herbes et de fruits sauvages sont très importantes surtout pour les plus pauvres.

² Household Economy Analysis, Analyse de l'Economie des Ménages (AEM)

Les Marchés et circuits commerciaux

Bien que l'accès au marché hebdomadaire « louma » reste difficile en saison des pluies du fait des routes marécageuses, la zone dépend pour beaucoup, de l'achat de vivres produite hors de la zone. Les produits alimentaires de base notamment le mil souna et l'arachide, proviennent principalement des zones de production du Centre du pays et transitent par Touba et Kaolack. Le maïs, produit dans les limites Sud du Sénégal est acheminé vers Ourosogui en provenance de Touba, Kaolack et Payar approvisionnés par des marchés de collecte comme celui de Saré Diaobé. La majeure partie du riz consommé provient de la Thaïlande et du Vietnam via les marchés de Dakar.

Concernant le sucre et l'huile, les ménages s'approvisionnent généralement en Mauritanie où ces denrées alimentaires sont moins chères qu'au Sénégal. A noter également que le gouvernement du Sénégal a fixé les prix du sucre, du riz et de l'huile afin de minimiser la fluctuation des prix sur ces produits importés. Le prix du mil et du maïs, deux spéculations produites au Sénégal, ne font pas l'objet de régulation. Les pauvres qui tirent leur nourriture essentiellement du mil et du maïs achetés sont les plus exposés aux effets de la hausse des prix des produits de consommation de base.

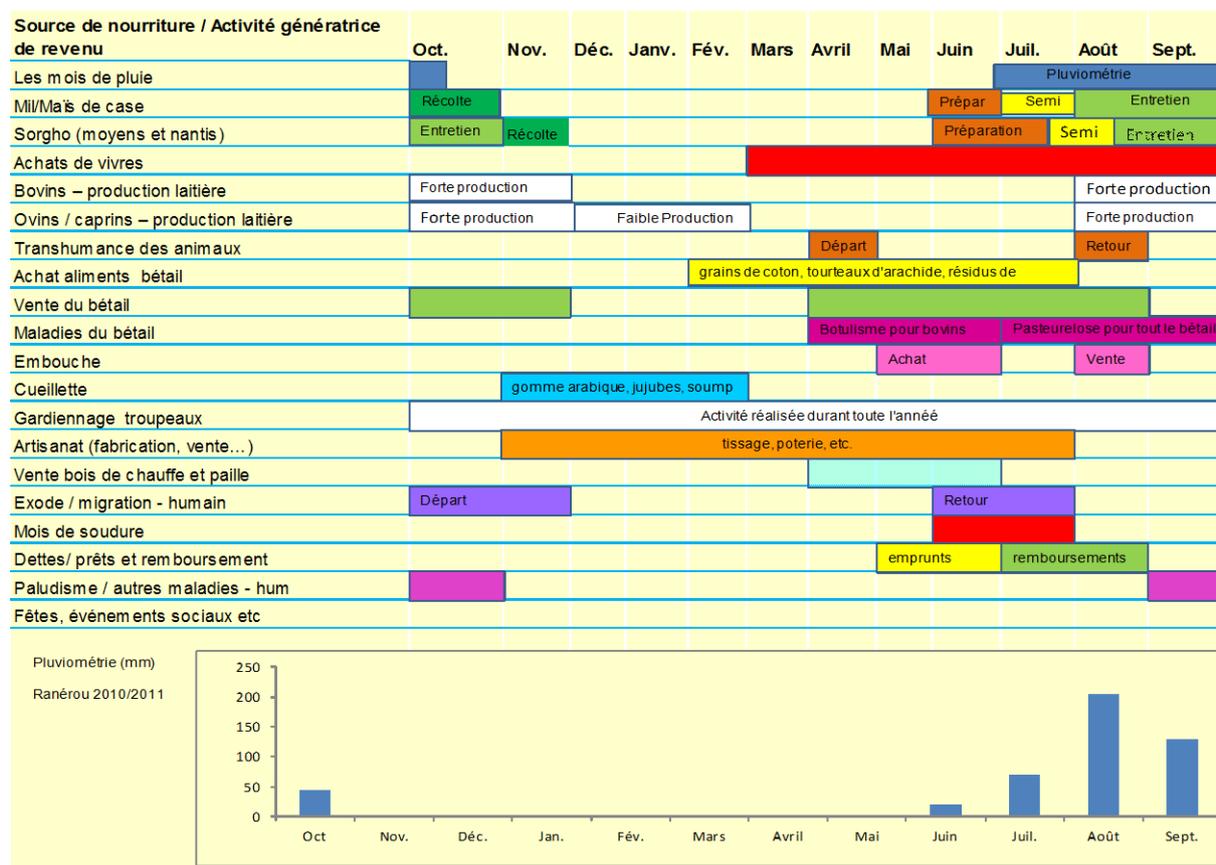
Le tableau suivant illustrant les prix de quelques produits durant l'année de référence (Octobre 2010-Septembre 2011) confirme qu'effectivement les prix de certaines denrées de première nécessité tels que le sucre et l'huile ont été stabilisés.

Produits	Prix FCFA minimum en année de référence	Prix FCFA maximum en année de référence
Mil (sac de 50kg)	6500	8 750
Maïs (sac de 50kg)	15000	15 000
Niébé (kg)	600	650
Sorgho (sac de 50kg)	6500	8 750
Sucre (kg)	600	600
Huile (l)	1000	1000
Oignon local (kg)	250	300

Le département de Ranérou Ferlo est l'une des principales zones pourvoyeuses de bétail pour le reste du pays lors des grandes fêtes, notamment la Tabaski. Des animaux en provenance de la Mauritanie et du Mali sont aussi vendus dans les grands marchés de collecte (Ourosogui et Orkadiéré) et redistribués dans des marchés plus grands comme Dahra, Touba et Dakar. En effet, les animaux provenant de la Mauritanie transitent aussi par le Ferlo avant d'arriver à Dahra, le marché de bétail par excellence. En clair, Dahra est le marché Carrefour de bétail en provenance du Mali, de la Mauritanie et du Ferlo. A partir de Dahra ces animaux prennent la direction de Saint Louis, Touba et de Dakar.

Calendrier saisonnier

Il y a deux principales saisons dans la zone: la **saison des pluies** qui s'étend de juin à octobre et la **saison sèche** qui va de novembre à mai. La saison sèche peut être subdivisée en saison sèche froide (de novembre à février) et saison sèche chaude (de mars à mai). L'année de consommation commence avec la récolte du mil en octobre.



Toutes les spéculations sont des spéculations à cycle court. Les **semis** se font en juin ou juillet, quand s'installe la saison des pluies. Les principales **récoltes** débutent en octobre et se prolongent jusqu'en novembre. La **transhumance** du bétail est souvent constituée de grands troupeaux et elle intervient quand les puits commencent à tarir et l'herbe commence à s'amenuiser en avril-mai.

Le bétail se dirige vers le *Ferlo* pour y paître et ne retourne à leur localité d'origine qu'à la poussée des premières herbes au début du mois d'août. Cette période marque le début de retour de la grande transhumance. La période de soudure pour les animaux commence en juin avec les premières pluies et s'étend jusqu'à la mi-juillet, c'est-à-dire la transition entre la consommation de l'herbe sèche et l'herbe verte. C'est la période la plus difficile pour les éleveurs car il y a un déficit de calcium pour les animaux dont la plupart est assistée pour se tenir debout. C'est une période de grande morbidité et de mortalité pour les bovins. Beaucoup d'éleveurs déstockent les vieux bovins. Cette période est caractérisée par un afflux des animaux sur le marché mais à des prix relativement bas. Sinon la vente des animaux est une activité qui se pratique de manière continue durant toute l'année dans cette zone.

La saison sèche est la période pendant laquelle les activités **d'auto-emploi** sont à leur paroxysme avec la collecte de bois de chauffe et la vente des produits de cueillette, notamment la gomme arabique, les jujubes et les « soump ». Le **lait de vache** est vendu durant la période qui s'étend d'août à novembre avec des pics en hivernage où la production laitière est importante. Quant aux petits ruminants, en plus de cette période principale de vente, la production laitière est également vendue durant la saison froide, de décembre à février.

Le **petit commerce** bien que moins significatif s'étale sur toute l'année. Enfin, la pluviométrie de l'année de référence a été assez satisfaisante. La pluviométrie a atteint son pic au mois d'août et a duré quatre mois, de juin à octobre.

Les **achats de céréales** (mil, sorgho et maïs) s'effectuent durant la longue période allant de mars à septembre. Pour les ménages riches (nantis & moyens), ces achats sont généralement effectués juste après les récoltes et en grande quantité. Par contre, quant aux ménages plus pauvres (très pauvres & pauvres) ces achats s'étalent durant toute la période et en de petites quantités. Ainsi, pour faire face à cette période difficile, les ménages des catégories pauvres développent des stratégies d'adaptation comme la vente des petits ruminants (mois de juillet) et la cueillette des fruits sauvages (jujube). Les achats des autres denrées alimentaires comme le riz, le sucre et l'huile s'étalent sur toute l'année.

Catégorisation socio-économique

Le tableau suivant présente la catégorisation socioéconomique des ménages de la zone selon des critères locaux. Cette catégorisation décrit les différences entre les ménages en fonction notamment des biens productifs possédés, de la taille du ménage, des éléments déterminants leurs capacités à exploiter les options d'accès à la nourriture et au revenu.

Dans cette zone peuplée essentiellement de Peulhs et Wolofs, la vie en société est fortement centrée autour du chef de famille. Toutefois, les populations locales ont une bonne compréhension du concept de ménage qui signifie en langue Pulaar, « **foyeré** » qui veut dire foyer (l'endroit, le feu avec lequel on prépare les repas) autrement dit plat commun. Par ailleurs, les populations ont confirmé l'existence des quatre groupes socioéconomiques. La classification des ménages fait ressortir les quatre groupes³ suivants appelés couramment en Pulaar : (i) **Galo** (les Nantis) ; (ii) **Seborbés** (les Moyens) ; (iii) les **Wasbès** (les pauvres) et (iv) les **Burbè Wasdé** (les très pauvres).

³ L'utilisation des termes « très pauvres », « pauvres », « moyens » et « nantis » se fait de façon relative à la zone et c'est le résultat des exercices de catégorisation socio-économique avec les habitants des villages eux-mêmes. Ainsi, ceci n'implique pas une comparaison exacte entre ces catégories dans des zones de moyens d'existence différentes.

GSE		Proportion relative ménages (%)	Proportion relative population (%)	Taille de ménage	Superficie totale cultivée (Ha)	Bovins	Ovins	Caprins	Anes	Chevaux	Charrettes
Très pauvres	TP	23%	13%	7	1,5	0	10	10	1	0	0
Pauvres	P	39%	39%	12	2	7	12	15	2	1	0
Moyens	M	28%	33%	14	3	37	52	30	2	2	1
Nantis	N	10%	15%	18	5	125	150	80	5	5	3

Le critère principal de différenciation socioéconomique dans la zone sylvo-pastorale est la **taille du cheptel** notamment les bovins et le nombre de vaches lactantes. Dans cette ZME, même les ménages très pauvres disposent d'une vache que les hommes très dominants dans les discussions tentent de dissimuler. En effet cette vache appartient à la femme qui l'achète et la laisse chez elle au moment du mariage. Notons par ailleurs que le nombre de vaches par personne est presque nulle chez les ménages très pauvres, il avoisine 1 chez les ménages pauvres. Quant aux ménages moyens et nantis, ce rapport est de 2,5 et de 7 respectivement. Bien que la taille diffère d'un groupe de ménages à un autre, la possession des petits ruminants est significative au niveau de chaque groupe socio-économique. Pour **les ânes et chevaux**, leur présence dans les ménages est nécessaire car faisant partie du minimum indispensable. Dans les villages situés autour des puits-30 à 200 m de profondeur les ânes servent non seulement pour l'exhaure mais aussi pour le transport de l'eau dans des chambres à air ou des réservoirs de grande capacité posés sur des charriots ou des charrettes asines. Chaque ménage, même les plus pauvres, dispose d'au moins un à deux ânes. Cet animal se retrouve aussi bien dans les ménages riches que dans ceux des plus pauvres et ne constitue donc pas un véritable critère de différenciation socio-économique.

Quant à la **charrette équine**, c'est le moyen de transport par excellence des personnes et des biens. Il est utilisé pour sa rapidité pour le transport inter-villageois et vers les marchés hebdomadaires, "loumas". En milieu sylvo-pastoral la charrette équine est conduite aussi bien par les hommes que les femmes. Elle sert également de moyen de transport des récoltes. C'est d'ailleurs l'une des principales unités de mesures des céréales récoltées. On estime le poids de la charge d'une charrette équine à 100 kg en temps normal, tandis que celle de la charrette asine est estimée à 80 kg.

La **taille de ménage** est aussi une variable importante. Chez les pasteurs, l'entretien et la gestion du troupeau constitue une véritable entreprise familiale nécessitant un personnel important. La famille nombreuse composée des bras valides est un atout dans cette zone où il n'est pas rare de trouver dans le ménage en plus des enfants du chef de ménage, ses neveux et d'autres parents pour s'occuper qui de l'exhaure, qui de la conduite du troupeau,

qui de la cueillette. Toutefois, seuls quelques enfants fréquentent l'école, malgré la présence de cantines scolaires en vigueur.

La **superficie cultivée** est une variable peu considérée en milieu pastoral comme critère socio-économique. D'ailleurs pour l'éleveur, l'agriculture est en quelque sorte une faillite mais avec une petite superficie, ils arrivent à produire plus grâce au fumier. Les superficies cultivées sont influencées par des villages tampons situés entre la zone de réserve et les zones agricoles.

Sources de nourriture

L'analyse des différentes sources de nourriture des ménages de chaque groupe socioéconomique pendant l'année de référence- octobre 2010-septembre 2011, montre que les deux principaux moyens par lesquels les ménages de la zone accèdent à la nourriture demeurent le **marché** et leur **propre production** (agricole et animale).

Durant l'année de référence, tous les ménages avaient satisfait leurs besoins caloriques en nourriture, même si par ailleurs, les ménages très pauvres ont bénéficié des **dons** qui leur ont été faits par les plus riches ou par les programmes de **cantines scolaires**, symbolisés par l'aide. La cantine scolaire est générale pour tous les groupes de richesse. La cantine scolaire demeure nécessaire pour les très pauvres pour couvrir le minimum énergétique. La contribution de la cantine scolaire au besoin global varie entre 2% et 3 % selon les groupes socioéconomiques.

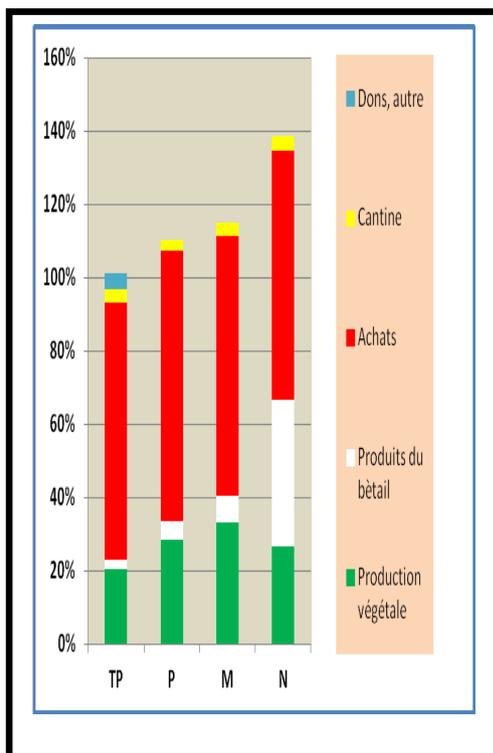
La particularité de la zone est le fait que tous les groupes socio-économiques consomment les produits animaux notamment le lait. Sa contribution dans les sources de nourriture des ménages varie de 3% chez les très pauvres à 40% chez les nantis, représentant ainsi la deuxième source de nourriture des ménages nantis après le marché. Cette part importante du lait chez les ménages nantis se justifie par le ratio élevé de nombre de vaches lactantes par personne. En effet, chaque membre d'un ménage nanti pourrait bénéficier potentiellement du lait de trois (3) vaches lactantes.

Les **achats** constituent la première source de nourriture de toutes les catégories de ménages de la zone. En effet, les aliments achetés sur le marché couvrent près de 70% des besoins caloriques des ménages. En particulier, cette proportion est de 74% pour les ménages très pauvres et 68% pour les ménages nantis. Les ménages s'approvisionnent sur le marché en mil, riz, huile et sucre.

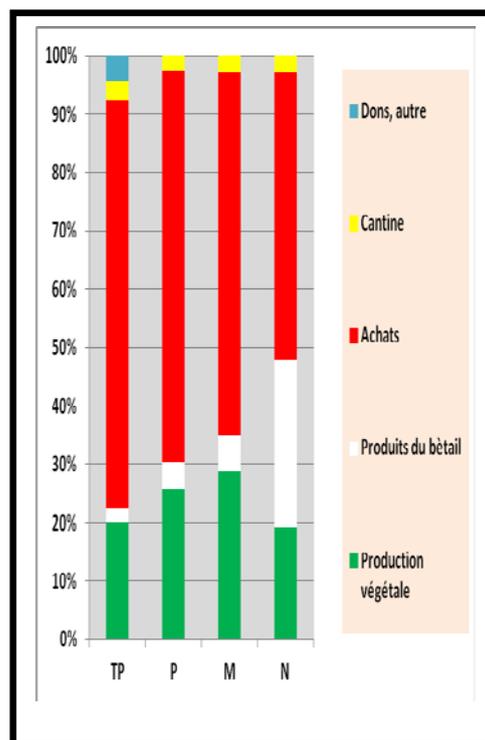
Cette dépendance du marché expose les ménages à la hausse des prix des denrées alimentaires, notamment les céréales car pour les denrées de première nécessité importées (sucre, riz, huile), les prix sont plus stables.

Graphiques : Sources de nourriture par catégorie de ménage⁴

En valeur absolue



En valeur relative



Les deux graphiques révèlent par ailleurs une diversité diététique pour tous les ménages. La différence fondamentale entre les groupes de richesse reste la tendance croissante de la consommation de lait, du sucre, de la viande, de l'huile et du riz du plus pauvre au plus riche.

La contribution de la **production agricole** à la nourriture des ménages s'élève à 20% pour les très pauvres, 28% pour les pauvres, 33% pour les moyens et 27% pour les nantis ; ce qui représente seulement deux à trois mois de consommation pour les ménages les plus pauvres justifiant par ailleurs en partie leur forte dépendance du marché.

Il faut également souligner que, au-delà de la faible contribution de la production agricole, la part importante du marché dans les sources de nourriture est également liée aux habitudes alimentaires de la population sénégalaise qui consomme généralement beaucoup de riz importé, de sucre, de lait en poudre et de l'huile.

Parmi les autres sources de nourriture, il y a les **dons en céréales** offerts par les plus riches aux plus pauvres. Cette chaîne de solidarité interne au sein de la société contribue à la nourriture des très pauvres pour près de 4%. Cependant, cette source de nourriture de nature aléatoire expose davantage les ménages très pauvres à l'insécurité alimentaire, car sans elle, cette catégorie de ménages ne pourrait pas couvrir les besoins énergétiques minimum requis. Par ailleurs, il faut préciser que cette zone du Ferlo est trop monétisée, les deux principaux travaux occasionnels existants dans la zone (conduite de troupeau et

⁴ Dans ces graphiques, la quantité consommée est exprimée en pourcentage des besoins caloriques minimum du ménage sur la base de 2100 Kcals par personne et par jour.

abreuvement des animaux) sont rémunérés en espèces. Aussi, le système de gardiennage ne conduit pas à acquérir des animaux mais plutôt de l'argent.

Les éleveurs pratiquent peu l'**exode** en temps normal, en dehors de l'exode féminin vers le Fouta signalé dans quelques villages. Ainsi l'exode n'est pas véritablement une source de nourriture dans cette zone.

Sources de revenus monétaires

Il existe une nette différence de revenus monétaires entre les différents groupes socio-économiques. En effet, les niveaux de revenus annuels varient entre 759.250 FCFA pour les ménages très pauvres et 4.1795.000 FCFA pour les ménages nantis. Ce revenu est de 1.434.375 FCA pour les ménages pauvres et 1.875.000 FCFA pour les ménages moyens. Les principales sources de revenus varient en fonction des groupes de richesse et du nombre d'actifs du ménage.

L'aspect le plus frappant des revenus des « foyrés » dans cette zone, demeure les différences extrêmes de revenus entre les ménages pauvres et riches, dues à l'importance des revenus tirés de la vente des animaux. Les ménages nantis disposent d'un revenu annuel plus de cinq fois supérieur à celui des très pauvres, deux fois à celui des moyens et trois fois à celui des pauvres. Ce rapport ramené par tête devient plus modéré : deux fois plus que les très pauvres (cf. tableau et graphique suivants pour plus de détails). En réalité, le cadre de vie ne montre pas une différence importante de niveau de vie.

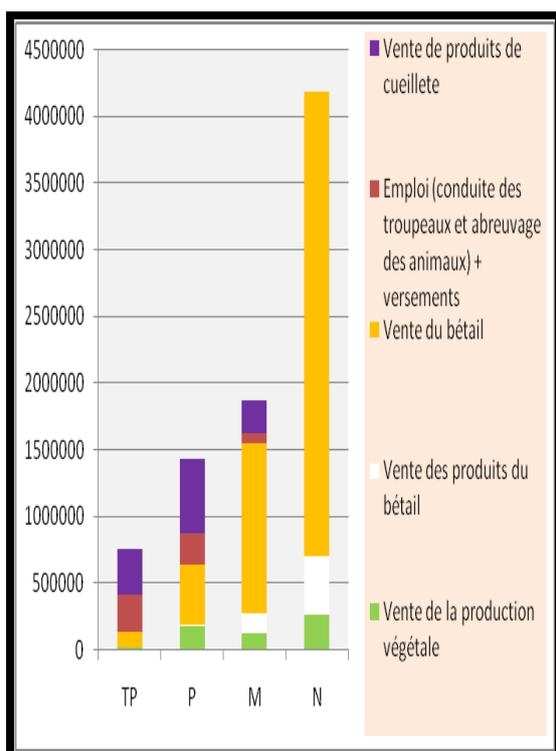
L'analyse des deux graphiques montre que la **vente du bétail** constitue la source de revenus la plus importante chez les nantis et les moyens. Cette source contribue à près de 83% au revenu annuel des ménages nantis et à 68% à celui des moyens. La vente des produits du bétail notamment le lait et le fromage profite aux nantis et aux moyens avec des contributions respectives de 10% et 8% à leurs revenus. Même si les proportions sont différentes avec le groupe des riches, la vente du bétail demeure également une source significative de revenus chez les ménages les plus pauvres (environ 16% chez les très pauvres et 32% chez les pauvres dans leurs revenus annuels).

On observe aussi une part importante des revenus issus de la **vente des produits forestiers non ligneux** chez les plus pauvres et dans une moindre mesure chez les moyens. En effet la vente de ces produits de cueillette particulièrement la gomme arabique est une activité très lucrative chez les pauvres. Ces PFNL sont constitués de la gomme arabique, des jujubes, du pain de singe et des « sounp », *Balanites aegyptiaca* de son nom scientifique. Cette activité procure aux très pauvres 45% de leur revenu et environ 40% pour les pauvres. Il participe pour 13% dans les revenus des ménages moyens.

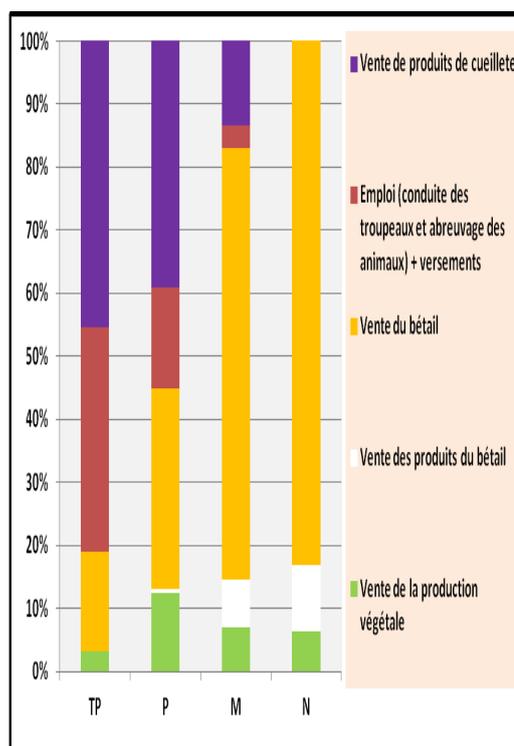
Les pauvres améliorent aussi leur revenu monétaire avec le **travail local** notamment la conduite d'animaux, l'abreuvement et le transport de l'eau. Ces travaux contribuent beaucoup aux revenus des ménages les plus pauvres. En effet, 35% du revenu des ménages très pauvres provient de ces activités. Chez les ménages pauvres, cette contribution s'élève à 16%. Les ménages moyens effectuent également ces activités, mais dans des proportions moins importantes (4%).

Graphiques : Sources de revenus par catégorie de ménage

En valeur absolue



En valeur relative



Comme évoqué plus haut, les éleveurs partent peu en **exode**, les versements issus de cette activité ne sont donc pas typiques dans cette zone.

Il est également important de noter que, malgré le faible niveau de la **production agricole** dans cette zone sylvo-pastorale, les ménages vendent une partie de leur récolte. Les revenus tirés de cette vente représente une faible proportion des revenus annuels de ces ménages : 3% pour les très pauvres, 13% pour les pauvres, 7% pour les moyens et 6% pour les nantis.

Précisons que le **petit commerce** n'est pas très développé dans la zone car l'approvisionnement se fait au niveau des marchés hebdomadaires (loumas). Le seul commerce florissant dans la zone est celui des animaux, même les véhicules qui assurent le transport dans cette zone sont de sorte que les animaux y ont leur place.

D'autres sources de revenus comme la **construction des cases** procurent aux pauvres des revenus non moins importants.

Une autre source de revenu non signalée par les populations est la **vente de charbon** et la **vente de bois de chauffe** car fréquemment le service des eaux et forêts ramènent des quantités importantes de charbon saisies ; la coupe de bois de chauffe étant interdite dans cette zone.

Il ressort du tableau ci-dessous que l'écart de revenus entre les groupes socioéconomiques n'est pas très élevé si on considère le revenu annuel par personne. D'autre part, seuls les nantis franchissent le seuil de 1 USD par personne et par jour.

Tableau : Revenus des ménages

	Très Pauvres	Pauvres	Moyens	Nantis
Taille des ménages	7	12	14	18
Revenu total annuel (FCFA)	759.250	1.434.375	1.875.000	4.179.500
Revenu annuel par pers (FCFA)	108.464	119.531	133.929	232.194
Revenu par pers et par jour (FCFA)	297	327	367	636
Revenu par pers et par jour⁵ (USD)	0,59	0,65	0,73	1,27

Schéma des dépenses des ménages

L'analyse des dépenses permet de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé et fait ressortir les dépenses importantes pour les ménages.

Les graphiques suivantes montrent les différentes dépenses effectuées par les ménages en termes monétaires, les postes de dépenses et même l'utilisation ou la destination des articles achetés. On peut retenir trois (3) grandes catégories de dépenses :

1. les dépenses de survie qui concernent l'achat de la nourriture de base et les dépenses relatives à la préparation et à la consommation des aliments,
2. les dépenses de protection des moyens d'existence relatives à l'éducation, à la santé, aux intrants de production et à l'investissement, et
3. autres dépenses non indispensables comme l'habillement, la communication, les engagements/dons etc.

L'analyse des deux graphiques fait ressortir que les structures des dépenses sont similaires pour toutes les catégories de ménages, seules la part relative de chaque catégorie de dépense diffère d'un groupe à un autre. Le montant total annuel des dépenses est respectivement de 756.470 FCFA, 1.423.110 FCFA, 1.867.050 FCFA et 3.985.640 FCFA pour les ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis.

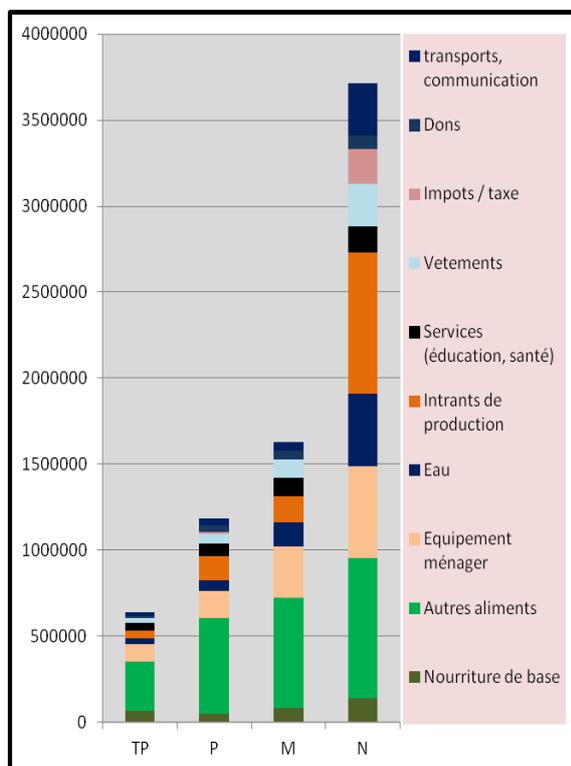
L'achat **des denrées alimentaires** dont le sucre, le lait en poudre et l'huile coûte cher aux ménages car étant des produits importés. En effet, les ménages y consacrent 286.970 FCFA (très pauvres), 553.660 FCFA (pauvres) 645.400 FCFA (moyens) et 814.640 FCFA (nantis).

⁵ Sur la base d'un taux moyen de 1 USD=500 FCFA

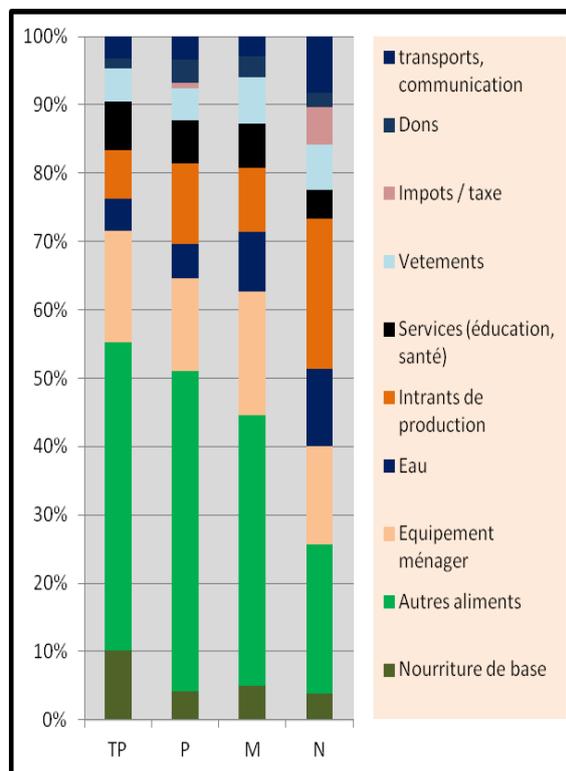
Ces montants représentent 38% des dépenses globales pour le groupe des très pauvres, 39% pour les pauvres, 35% pour les moyens et 20% pour les nantis faisant ainsi des denrées alimentaires le premier poste de dépense des ménages.

Graphiques : Dépenses par catégorie de ménage

En valeur absolue



En valeur relative



L'achat des **aliments de base**, essentiellement le riz et le mil, s'élève à 185.000 FCFA pour les très pauvres, 290.000 FCFA pour les pauvres, 320.000 FCFA pour les moyens et 410.000 FCA pour les nantis, soit 10% à 24% des dépenses totales des ménages ; les plus pauvres y consacrant relativement plus de ressources.

Les nantis consacrent beaucoup de ressources aux **dépenses d'investissement** notamment les intrants de production qui consomment près de 20% (820.000 FCFA) de leurs revenus annuels. Les autres groupes socioéconomiques investissent également de manière significative dans les intrants de production ; ils sont évalués à 151.650 FCFA, 139.500 FCFA et 45.000 FCFA pour les ménages moyens, pauvres et très pauvres respectivement. Les dépenses d'investissement en intrants renvoient, ici, à l'utilisation de l'argent pour l'entretien et l'alimentation du bétail, l'achat de compléments ainsi que l'emploi de la main d'œuvre. Même si tous les ménages investissent dans l'achat de semence, de matériels agricoles et l'entretien du bétail, force est de constater que seuls les ménages nantis ont la capacité d'employer des ouvriers pour la conduite de bétail et l'exhaure.

Les **dons** font référence aux dépenses durant les fêtes et les cérémonies familiales. On constate que ces dons apparaissent au niveau de chaque groupe socioéconomique car même les pauvres doivent s'acquitter des cadeaux à l'occasion de certaines cérémonies familiales comme les mariages et les baptêmes. Ces dépenses représentent entre 1% et

3% du montant annuel des dépenses des ménages. D'autres dépenses relatives notamment à **l'habillement** sont en prendre en compte. Ce poste représente environ 4% des dépenses des plus riches et 6% de celles des plus pauvres.

L'éducation est aussi un autre poste de dépense important dans l'économie des ménages de cette zone. Le niveau et le nombre d'enfants en charge sont les principales différences entre les groupes socioéconomiques. Seuls les enfants issus des ménages nantis et moyens franchissent le cap de l'école primaire ; cependant ils dépassent rarement le niveau moyen, c'est-à-dire le collège. Pour ce qui est des dépenses en matière de **santé**, les éleveurs investissent surtout pour les enfants aussi bien pour la médecine traditionnelle que la médecine moderne. Ces services sociaux (éducation & santé) représentent près de 5% des dépenses totales des ménages.

Il ressort des graphiques précédentes que les ménages effectuent également d'autres dépenses non moins importantes à savoir **l'équipement ménager**. Ce poste comprend les condiments, le pétrole, le meulage, les ustensiles, eau pour humains etc. Ces rubriques mises ensemble coûtent : 103.500 FCFA pour les très pauvres, 160.750 FCFA pour les pauvres, 295.000 FCFA pour les moyens et 533.000 FCFA pour les nantis.

On constate que les **transports** et les **cartes** de crédit de téléphone deviennent une dépense significative pour tous les groupes socioéconomiques ; même les plus pauvres disposent au moins d'un téléphone portable au sein du ménage.

Au demeurant, les dépenses des ménages nantis pour **l'embauche des travailleurs saisonniers** pour le gardiennage du troupeau constituent un revenu conséquent pour les autres catégories de ménages.

Tableau : Schéma des Revenus/Dépenses relatifs à la garde et à l'abreuvement du troupeau

Revenu /dépenses	TP	P	M	N
Revenu tiré de la garde et de l'abreuvement des animaux	120.000	150.000	50.000	
Dépense relative à la garde et à l'abreuvement des animaux				250.000

Risques/Chocs et Mécanismes d'adaptation

Les principaux risques auxquels les ménages de cette zone font face sont relatifs à l'élevage qui est la base de l'économie locale. Les risques les plus importants sont les **épizooties**, les **vols de bétail** et les **feux de brousse**. Néanmoins, comme partout ailleurs au Sahel, la sécheresse demeure également un risque majeur pour l'agriculture sous pluie.

Année	Performance
2012-2013	Moyenne
2011-2012	Mauvaise : pluie hors saison
2010-2011	Moyenne
2009-2010	Bonne
2008-2009	Bonne
2007-2008	Moyenne

Tableau : performance des dernières campagnes agricoles

Par ailleurs le tableau ci-dessus rappelle les performances des six dernières campagnes agricoles. L'année 2011-2012 rappelle la pluie hors saison qui s'est soldée par une insuffisance fourragère entraînant d'énormes dégâts sur les animaux : déplacement, morbidité et mortalité très élevées. La campagne agricole était aussi très déficitaire. L'année 2011-2012 rappelle aux populations la catastrophique et inoubliable année 2002 où les mêmes évènements se sont produits suite à des pluies hors saison. En dehors de 2011-2012 les années sont moyennes à bonnes sans évènements significatifs majeurs.

Des données sur deux types de mécanismes d'adaptation sont généralement collectées pendant les enquêtes HEA :

1. La réduction des dépenses non-alimentaires, c'est-à-dire les achats en dehors des denrées de base;
2. L'augmentation des revenus en espèces via les sources de revenus déjà existantes pendant l'année de référence, ainsi que des nouvelles sources de revenus auxquelles les ménages ont recours spécialement pendant les mauvaises années.

Les mécanismes qui ont un impact négatif sur les moyens d'existence et la production future du ménage ainsi que sur la santé et le bien être de chaque membre du ménage sont exclus des analyses HEA, qui ont pour but de signaler les besoins d'interventions avant que les ménages aient effectivement recours à ces mécanismes d'adaptation destructifs.

Les principaux mécanismes d'adaptation des ménages de la zone sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Très pauvres	Pauvres	Moyens	Nantis
Augmenter les revenus			
Augmentation du nombre des gardiens de troupeau			
Intensification des activités de cueillette			
		Augmentation de la vente des animaux	
Diminuer les dépenses			
Sucre, Thé, Sel/Piment/Condiments		Riz et Lait en poudre	
Santé & Education		Dons en espèces	
Habillement/Eclairage/Dons			

Tableau : mécanismes d'adaptation des ménages

Conclusions & Recommandations

Au Sénégal, comme ailleurs en Afrique de l'Ouest, dans un contexte socio-économique caractérisé par la hausse des produits alimentaires et l'accroissement des besoins en protéines animales consécutif à la croissance démographique, le développement maîtrisé du pastoralisme représente un véritable enjeu de sécurité alimentaire, de croissance économique durable et de paix sociale. Dans la zone du Ferlo, les ménages tirent l'essentiel de leurs revenus de l'élevage et de la cueillette ; l'élevage étant de très loin la première source de revenus pour tous les groupes socioéconomiques. Le mouvement de bétail dans cette zone répond à des contraintes environnementales locales (dispersion dans l'espace des ressources en eau et en pâturages et leur variabilité dans le temps), à la nécessité de mettre en marché le bétail vers les zones urbaines et plus conjoncturellement à des crises climatiques ou sanitaires.

Malgré ses énormes potentialités, l'accès réduit aux ressources naturelles (eau et pâturages), l'accès contraignant au marché ainsi que la difficulté de financer et d'entretenir des infrastructures pastorales plombent le développement de l'élevage dans la zone du Ferlo.

L'amélioration des conditions de vie des ménages de cette zone nécessitera :

- la mise en place et la gestion concertées d'infrastructures pastorales (hydraulique pastorale, parcs de vaccination, magasins de vente d'aliments bétail, pistes de transhumance, etc.),
- le renforcement de la lutte contre les épizooties
- la valorisation de la filière laitière
- l'accès au microcrédit à travers la mise en place de caisses d'épargne et de crédit
- la promotion d'un meilleur accès des populations aux services sociaux de base principalement l'éducation et la santé par la mise en place et l'équipement d'écoles et de collèges de proximité ainsi que de postes de santé.

ANNEXES

1. Le cadre de référence de l'approche HEA

L'approche HEA (Household Economy Analysis⁶) – en français l'Analyse de l'Economie des Ménages (AEM) - est une forme d'analyse des moyens d'existence qui utilise comme référence l'accès à une quantité suffisante en nourriture. À ce titre, elle a souvent été utilisée en rapport avec des problèmes de sécurité alimentaire. Mais l'approche HEA offre de fait une analyse plus complète de l'économie des ménages car son cadre d'analyse repose sur trois types d'informations clés :

- où et comment les ménages obtiennent leur nourriture ;
- les sources et les montants de revenus en espèces des ménages ;
- la proportion des différentes dépenses des ménages ;

Cet outil est utilisé pour mieux comprendre la sécurité alimentaire et la « protection » des moyens d'existence. Les ménages en milieu rural sont aujourd'hui fortement engagés au sein d'une économie monétaire, base de leurs moyens d'existence ; ils reposent donc en partie sur le marché pour l'accès à la nourriture et à d'autres biens de première nécessité. Dans l'ensemble, la protection des moyens d'existence et la sécurité alimentaire sont si intimement liées qu'elles ne peuvent guère être analysées séparément.

L'approche HEA est un cadre analytique qui collecte des informations sur les moyens d'existence dans le but, notamment, de prédire la façon dont ils seront affectés par un choc particulier. Dans l'analyse HEA, les populations dites « vulnérables » sont considérées comme telles après avoir déterminé leur niveau de vulnérabilité à un aléa spécifique. En effet, le risque du développement d'une crise est généralement le résultat de la relation entre les aléas et la vulnérabilité d'une population à ce choc (ce qui inclut leur capacité d'adaptation).

Comprendre comment et pourquoi ces ménages sont affectés par les chocs est essentiel afin d'élaborer des réponses appropriées qui cherchent à atténuer la vulnérabilité des ménages à des risques spécifiques, à la fois sur le court, moyen et long terme. Les paramètres de suivi peuvent être utilisés en complément de la base de données pour une analyse continue de la situation et des besoins.

Un atout supplémentaire de l'analyse HEA est que les données sur les moyens d'existence sont considérées par « groupe socio-économique ». La catégorisation socio-économique (ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis) ainsi que les caractéristiques de chaque groupe sont définies par la population elle-même (représentée par les informateurs clés). Une analyse par catégorie socio-économique est nécessaire pour mieux comprendre les différences entre les ménages au sein d'un même village, et pouvoir ainsi établir une distinction dans les vulnérabilités et les mécanismes d'adaptation entre les groupes.

⁶ Le manuel complet sur l'approche HEA est disponible sur www.foodeconomy.com

Les produits finaux d'une analyse HEA, la base de données et le profil de référence qui l'accompagne, présentent les différents moyens d'accès à la nourriture et aux revenus auxquels les populations ont recours pour survivre et pour maintenir leurs moyens d'existence. Ils fournissent également des informations sur le calendrier des principales activités économiques et les tendances des prix, permettant une meilleure compréhension des fluctuations saisonnières dans l'économie des ménages. Les données sont collectées pour « l'année de référence » ou année « type ».

2. L'année de référence

Les données collectées sur le terrain se limitent aux douze mois d'une année de consommation. La base temporelle de l'étude est une année de consommation (qui commence avec le principal mois de récolte) plutôt qu'une année de production agricole (qui commencerait avec la préparation de la terre) car c'est le dénouement des récoltes qui déterminera la participation des ménages aux différentes activités économiques afin de couvrir ses besoins alimentaires et autres pour l'année.

L'année de référence pour la présente enquête est l'année qui s'étend d'octobre 2010 à Septembre 2011. L'année de référence correspond à l'année la plus récente qui puisse être considérée comme étant relativement « normale », c'est-à-dire, sans choc, sans conflit et avec des niveaux de production moyens.

Tout au long des entretiens avec les groupes de discussion, les enquêteurs ont bien pris soin de rappeler le cadre temporel de l'analyse aux informateurs clés.

3. Le zonage des moyens d'existence

La première étape dans une étude HEA est le zonage des moyens d'existence. Le zonage des moyens d'existence tient compte, entre autres, des particularités géographiques, agro-écologiques et de l'accès au marché. Les ménages au sein d'une même zone de moyens d'existence sont généralement engagés dans des activités économiques similaires et sont susceptibles d'être affectés par les mêmes aléas. Dans le cadre de l'Analyse Globale de la Vulnérabilité, de la Sécurité Alimentaire et de la Nutrition (AGVSAN), le PAM en collaboration avec la FAO, le Centre de Suivi Ecologique (CSE), le Secrétariat Exécutif du Conseil National à la Sécurité Alimentaire (SE/CNSA) et FEWSNET ont effectué un exercice de zonage qui a abouti à treize zones de moyens d'existence (cf. carte des zones de moyens d'existence du Sénégal en annexe). La zone 6, zone sylvo-pastorale fait l'objet de la présente étude HEA.

4. La sélection des villages

Une fois les zones des moyens d'existence identifiées, les données de base de l'étude HEA sont recueillies sur le terrain dans les villages sélectionnés lors d'un échantillonnage

« raisonné ». L'utilisation d'un tel échantillonnage tient tout d'abord compte de la contrainte de temps tout en permettant d'obtenir une représentativité satisfaisante en dépit de la taille réduite de l'échantillon, limité à huit villages « typiques » par zone. Par village « typique » on entend un village qui a des caractéristiques représentatives de la zone à étudier, en ce qui concerne les moyens et les modes de production et l'accès au marché. Par exemple, un village qui héberge un marché hebdomadaire ne serait pas représentatif de la zone car la majorité des villages n'ont pas des marchés hebdomadaires. Ainsi le choix des villages pour l'entretien se base sur la connaissance préalable de la zone. La description de la zone de moyens d'existence est utilisée pour identifier les caractéristiques clés des villages à choisir. La liste des huit villages enquêtés est en annexe.

5. Le travail de terrain

L'étude a débuté avec une formation théorique HEA de cinq jours tenue à Matam. Le travail de collecte de données sur le terrain s'est déroulé du 16 mars au 02 avril 2013, interrompu par une journée d'analyse intérimaire à mi-parcours et suivi d'une séance de consolidation des données à Ranérou-Ferlo.

Le travail de collecte de données sur le terrain était dirigé par le consultant chargé d'assurer la qualité de la collecte des données, la triangulation des résultats et la logique d'ensemble des informations recueillies.

Les huit villages cibles ont été visités deux fois par les enquêteurs. Une première fois afin d'établir le contact avec la chefferie du village et pour avoir un premier aperçu sur l'économie du village. Les premiers groupes de discussion (focus groups) étaient formés des informateurs clés de la communauté (entre 8 et 12 personnes ayant une très bonne connaissance de la vie économique du village). Ces entretiens ont porté sur la production agricole et animale, la saisonnalité, la performance agricole des dernières années (pour mieux comprendre l'année de référence et le contexte propre à chaque village) et les risques pour les moyens d'existence.

La deuxième étape a été de classer les ménages par niveaux de richesse en utilisant des critères locaux afin de définir les groupes socio-économiques et d'estimer la proportion de ménages dans chacun de ces groupes. Les équipes ont demandé aux villageois de former quatre groupes de ménages selon leur catégorie socio-économique : il est important de former des groupes homogènes afin d'obtenir des informations aussi représentatives que possible des différences au sein d'une population en fonction de leur richesse. Normalement les analyses HEA en zones rurales utilisent au moins quatre groupes de richesse, car un nombre inférieur est susceptible d'ignorer des variations importantes dans l'accès à la nourriture et/ou aux revenus. Ainsi, il est important de pouvoir distinguer les « pauvres » des « très pauvres », de même que les ménages à revenus « moyens » des ménages « nantis ».

Pendant la deuxième journée passée avec la communauté, les discussions se sont déroulées avec six à huit personnes appartenant à des ménages représentatifs de chaque groupe socio-économique ; il avait été explicité que chaque groupe devait être composé

d'hommes et de femmes, celles-ci étant plus à même de pouvoir fournir certaines informations (les achats de nourriture notamment). Ces entretiens durent en moyenne de trois heures à quatre heures. L'enquêteur explore, de manière systématique, toutes les sources de nourriture et de revenus du ménage ainsi que ses postes de dépenses sur la base d'une description d'un « ménage typique » du groupe socio-économique interrogé. La notion du « ménage typique » va plus loin qu'une simple moyenne arithmétique des réponses offertes par les participants. L'enquêteur cherche les informations sur un ménage qui serait représentatif de l'ensemble du groupe socio-économique et il vérifie la pertinence des réponses individuelles avec tous les participants *in situ*.

L'une des caractéristiques du travail de terrain d'une étude HEA est que l'enquêteur cherche toujours à recouper les informations quantitatives afin qu'elles soient cohérentes, en faisant une série de calculs rapides. Ceci constitue une part majeure de sa formation. Ainsi, l'ensemble des sources de nourriture quantifiées doit atteindre le 100% des besoins énergétiques annuels d'un ménage (sur la base de 2100 kcals par personne par jour, standard de l'OMS). De plus, les données sur les revenus annuels doivent être comparables aux dépenses annuelles. Les entretiens visent à recueillir des informations qui soient les plus complètes et cohérentes possibles pour chaque groupe-socio-économique dans les huit villages.

6. La saisie des données et l'analyse

Les données recueillies sont saisies dans un tableur de référence spécialement créé pour enregistrer et analyser les données issues des études HEA. La saisie des données se fait en parallèle au travail de terrain ; ceci permet de suivre le travail au fur et à mesure et de pouvoir recadrer la collecte si besoin est. Après la phase de terrain, l'ensemble de l'équipe a participé à l'analyse des données. L'atelier d'analyse a permis d'avoir la représentation la plus cohérente possible des sources de nourriture, de revenus et des dépenses types pour chaque groupe socioéconomique. La participation des équipes à la phase d'analyse est une particularité d'une étude HEA et une de ses composantes importantes. Ainsi l'analyse ne se base pas seulement sur les données quantitatives collectées mais également sur la qualité de celles-ci et l'analyse qu'en font les enquêteurs.

Composition de l'équipe

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de cette étude :

Equipe de coordination :

Monsieur Seyni LABO, Expert HEA, Consultant

Monsieur Moussa GUEYE, Point Focal HEA, PAM Bureau Sénégal

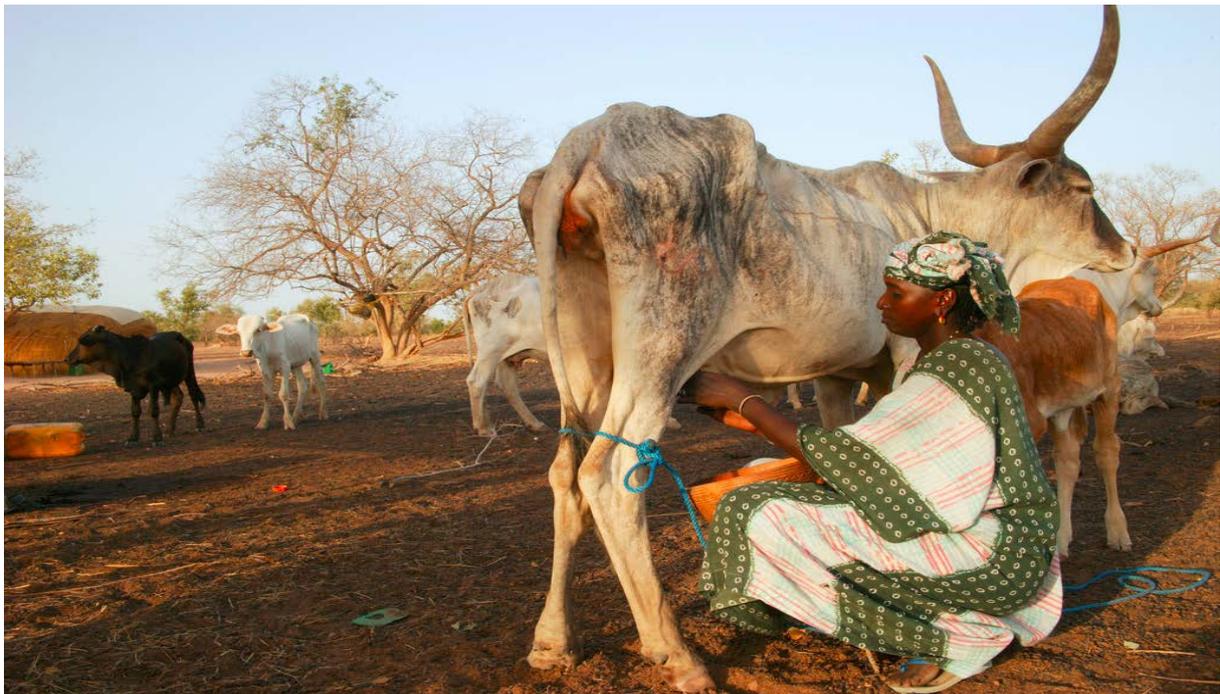
Equipe de collecte des données :

1. Seyni LABO, Expert HEA, Consultant
2. Albert SAGNA, CADL/Vélingara
3. Boussira TRAORE, SDDR Ranérou
4. Ousmane DIOP, DRDR Matam
5. Moussa NIANG, CSA, Dakar
6. Mékha BABOU, DAPSA, Dakar
7. Moussa GUEYE, PAM, Dakar
8. Ibrahim AW, SDAL Ranérou
9. Edouard DIOUF ANCAR, Ranérou
10. Ibrahima NDIAYE, ANACIM, Dakar

Cette étude a bénéficié de l'appui technique de Amadou Demba DIOP, Coordonnateur du Projet Régional HEA Sahel, Save the Children, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre, Dakar, Sénégal.

Villages enquêtés

1. Gassé Doro
2. Gassé Diabé
3. Adja
4. Louguéré Fafabé 1
5. Kak
6. Kossas
7. Touba Vélingara
8. Younouféré



Aide humanitaire
et Protection civile

Cette étude a été réalisée grâce au financement de la Direction Générale Aide humanitaire & Protection civile de la Commission Européenne (ECHO). Ce rapport a été rédigé par Seyni LABO, Consultant basé au Niger avec la contribution des membres de l'équipe de collecte des données. Il a été revu par Amadou Demba DIOP, Coordonnateur du Projet Régional HEA Sahel.

Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter :

- Save the Children, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre : Tél (+221) 33 869 75 00
- PAM, Bureau Sénégal : Tél (+221) 33 859 75 50